

Société. Débat contre l'homophobie au lycée

Parler sans tabou, pour comprendre

Alors que le débat sur le mariage pour tous bat son plein et suscite de nombreuses réactions de toutes parts, le lycée Napoléon a accueilli l'association Orn'en ciel pour parler homophobie avec les élèves.

Dès l'ouverture du débat, François est à l'aise. Sa technique pour détendre son auditoire c'est l'humour. Rapidement, la dizaine de lycéens esquisse des sourires. Pour ces jeunes gens, l'homosexualité n'est pas un sujet familier. L'homophobie peut être un peu plus. Pour être bien vu de ses amis, sans doute. Trois jours durant, à la demande du ministère de l'Éducation nationale, le lycée Napoléon a invité l'association gay et lesbienne, Orn'en ciel, pour débattre de cette thématique qu'est l'homophobie. Avant d'entrer dans le vif du sujet, François et Philippe, un autre adhérent de l'association, ont évoqué la phobie, « qui consiste au rejet de quelqu'un qui n'a pas choisi d'être ce qu'il est ». Rejet, exclusion, deux mots qui sont souvent revenus dans le discours des intervenants, comme pour bien faire comprendre aux lycéens que c'était un mal dont notre société pouvait et devait se passer. François et Philippe

ont ensuite donné les explications du terme LGBT, lesbienne, gay, bisexuel et transsexuel, avant de poursuivre sur la différence entre les appellations transexualité et travestissement, dont certains élèves confondaient les deux.

« Les jeunes sont sensibles »

Sollicité par François, chacun des élèves a dicté une insulte homophobe. Sur le tableau blanc, la place viendrait presque à manquer

pour toutes les noter. L'imagination des jeunes lycéens est grande. Pour certains des mots, le rire serait presque de rigueur. Un rire avec lequel François veut jouer pour fournir une définition la plus précise. « J'ai appris beaucoup sur les définitions, se félicite Dorian. Maintenant, je serai peut être plus à l'aise sur le sujet, avec une autre vision de l'homosexualité ». Pour Audrey, ce débat « ne me fera pas changer de regard sur les homosexuels », elle qui avoue

avoir un ami gay « et cela ne change en rien notre relation ». Elle pense même que « les filles sont plus tolérantes ». Mais ce jour-là, elle a appris beaucoup « notamment l'origine de certaines insultes ».

Philippe et François auront échangé sur ce sujet avec près de 120 élèves, en cinq sessions. Pour eux, « les jeunes sont mieux que ce que l'on dit. Ils sont sensibles et à l'écoute ».

R.D.



Philippe et François, face à des élèves attentifs et sérieux